

pp. 2168/1515

6790 - 14 avril 1888.

L'ORIGINE CHAMPENOISE

DE L'IMPRIMEUR

NICOLAS JENSON

PAR

HENRI STEIN

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*,
t. XLVIII, 1887.

PARIS

ALPHONSE PICARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE

1887



Document

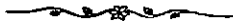


0000005543434

L'ORIGINE CHAMPENOISE

DE L'IMPRIMEUR

NICOLAS JENSON



S'il est une question controversée dans l'histoire biographique des imprimeurs français, c'est bien celle de l'origine de Nicolas Jenson.

Ce célèbre typographe, qui alla se fixer en Italie et y perfectionner un art où il excella, naquit en France : il a eu soin de le prouver par de nombreuses souscriptions¹, comme celle-ci qu'on lit à la dernière page du *Leonardi Aretini de Bello Italico adversus Gothos*, imprimé par lui en 1474 (*Hain*, n° 1559) :

Gallicus hunc librum impressit Nicolaus Ienson
Artificis grates optime lector habe.

Mais deux villes, Langres et Tours, se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour. Depuis un siècle, les bibliographes ont adopté tour à tour l'une ou l'autre de ces deux villes ; ils ont invoqué des documents à l'appui de leurs dires, mais ils n'ont rien démontré et n'ont pas résolu le problème.

Suivant Sardini et Chalmel², qui n'en donnent, il est vrai, aucune preuve, Nicolas Jenson serait né à Tours, dans les premières années du xv^e siècle, et y exerçait la charge de maître de la monnaie³ lors-

1. Il y en a de très variées ; on les trouvera mentionnées avec soin dans la substantielle étude de G. Sardini : *Esame sui principi della francese ed italiana tipografia ovvero storia critica di Nicolas Jenson* (Lucca, Bonsignori, 1796-1798), 3^e part., p. 13 sq.

2. *Histoire de Touraine*, IV (1828), p. 252.

3. Ce titre lui est plusieurs fois donné. Cf. *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, par Aug. Bernard (Paris, 1853), tome II, p. 274. Un autre document en fait un maître de la monnaie de Paris, et M. A. Madden (*Lettres d'un bibliographe*, II, Paris, Tross, 1873, p. 124) s'est rangé à cet avis.

qu'il fut envoyé à Mayence, par ordre du roi de France, pour s'initier aux récents progrès de la gravure en Allemagne. Dans son *Supplément au Manuel du libraire*¹, Deschamps semble donner raison à ces auteurs en parlant du « Tourangeau Nicolas Jenson. » Et plus récemment le D^r E. Giraudet² a repris la thèse de Chalmel et cherché à l'appuyer sur deux preuves qui, selon lui, sont concluantes et viendraient consacrer la tradition du lieu d'origine de Jenson à Tours. M. Giraudet avait découvert la trace authentique d'une famille Jenson, dans cette ville³, au xv^e siècle, et avait trouvé des lettres de rémission données à Tours, par Charles VII, en faveur d'un jeune compagnon nommé Nicolas Jenson⁴; par là il a cru faire cesser la controverse séculaire sur le lieu de naissance du célèbre imprimeur et répondre définitivement aux « allégations insoutenables » des membres de la Société historique et archéologique de Langres⁵.

Prudemment, Aug. Bernard⁶ s'est tenu sur la réserve, et, après avoir énuméré les titres qui permettent de classer Jenson parmi les plus célèbres artistes dans les fastes de la typographie, avoue son ignorance et déclare ne point se prononcer sur d'aussi vagues hypothèses.

Examinons maintenant l'opinion de ceux qui tiennent pour la ville de Langres. C'est d'abord M. Ém. Jolibois, qui, un peu à la légère, avance⁷ que Jenson a joint quelquefois à son nom l'épithète de *Lin-*

1. *Dictionnaire de géographie ancienne et moderne* (Paris, Didot, 1870), col. 1320. — On trouve la même affirmation dans la brochure de M. Ch. Racinet : *Le Breviarium Romanum sur vélin de Nicolas Jenson appartenant à la bibliothèque Sainte-Geneviève* (Paris, 1858), p. 11, et dans beaucoup d'autres ouvrages de seconde main.

2. *Les Origines de l'imprimerie à Tours (1467-1550), contenant la nomenclature des imprimeurs depuis la fin du XV^e siècle jusqu'en 1850* (Tours, Rouillé-Ladevèze, 1881), p. 95-99.

3. Délibérations municipales, aux Archives de la ville de Tours, registre XII (liste des habitants notables en 1471).

4. Ces lettres de rémission sont aux Archives nationales, JJ. 188, fol. 3; mais l'original dit clairement de ce jeune compagnon qu'il était *natif d'Écosse*. M. Giraudet a eu soin d'omettre ces deux mots, qui viennent à l'encontre de sa thèse.

5. M. Giraudet a reproduit ses assertions dans un volume plus récent : *les Artistes tourangeaux* (Tours, Péricat, 1885), p. 224.

6. *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en Europe*, II, p. 192 et 278. Cf. une lettre écrite à Aug. Bernard (Bibliothèque publique de Saint-Étienne, mss., correspondance, legs Bernard, XII, f^o 270).

7. *La Haute-Marne ancienne et moderne* (Chaumont, 1858), in-4^e, p. 265.

gonensis : c'est une erreur ¹. Vient ensuite M. Ch. Royer ², qui, à propos de l'ouvrage de Sardini, cherche à prouver par la tradition l'origine langroise du fameux imprimeur. Ce sont enfin M. A. Daguin et le frère Asclépiade ³ qui, d'une façon très sensée et très circonspecte, ont donné au lecteur toutes les pièces, mais sans se prononcer définitivement, en l'absence de documents suffisants. Ils terminent ainsi : « L'origine langroise de Nicolas Jenson est encore à prouver, mais « les revendications des Tourangeaux ne paraissent pas mieux fon-
« dées. »

La seule autorité alléguée par ces auteurs est celle d'un chroniqueur de la fin du xvi^e siècle, Eudes Javernault, avocat à Langres ⁴, qui cite le passage de Polydore Virgile sur *Nicolaus Jenson Gallicus* ⁵ et continue ainsi : « Que ce Gallicus fust Langrois, deux choses le « monstrent clairement : 1^o la famille des Jenissons qui sont à Lengres « et leur maison size en la grande rue de nostre ville ; 2^o c'est que « les livres qu'il a imprimez le portent : *per Guillelmum* ⁶ *Jenssonem* « *Lingonensem* et de l'impression de Venize, là où ledict Jensson « s'estoit retiré ; il y a de ces livres en la bibliothèque des Jacobins « de Lengres. »

La deuxième proposition est fautive ⁷, et la première ne peut avoir grand poids, puisque les Tourangeaux ont découvert aussi une famille Jenson dans leur ville, et qu'en cherchant bien on retrouverait ce nom sans doute dans les archives de beaucoup d'autres cités.

Qu'on me permette de faire observer encore que l'expression « langrois » ne signifie pas seulement originaire de la ville de Langres, mais peut s'appliquer à tout le pays environnant.

La discussion menaçait de s'éterniser, et elle aurait pu durer longtemps encore, si M. le commandeur B. Cecchetti, conservateur des Archives de l'État à Venise, n'avait mis la main sur le testament de

1. Voir Sardini, ainsi qu'une notice de M. Voillard, bibliothécaire de Chaumont (*Revue de Champagne et de Brie*, XII, p. 507).

2. *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, 1 (1872), p. 179-190.

3. *L'Imprimerie et la Librairie dans la Haute-Marne et dans l'ancien diocèse de Langres*, par deux membres correspondants de la Société historique et archéologique de Langres (Paris, Champion, 1883), p. 6-8.

4. Ces mémoires restés manuscrits se trouvaient encore, il y a quelques années à peine, dans la bibliothèque de feu Pistolet de Saint-Ferjeux.

5. Dans son livre *De inventoribus rerum* (Amsterdam, 1671).

6. Corr. *Nicolaum*.

7. Voir la note 1 ci-dessus.

Nicolas Jenson, dont il a, tout récemment, donné un court extrait dans l'*Archivio veneto*¹. Ayant sans peine reconnu l'importance d'un semblable document², j'ai demandé à M. le commandeur Cecchetti de vouloir bien me faire parvenir la transcription complète de cet acte, tiré des Archives notariales de Venise, ce qu'il a fait avec la plus exquise bonne grâce et ce dont je ne saurais trop le remercier.

Je puis donc, grâce à cette bienveillante communication, donner ce texte dans son intégrité :

Die septimo mensis septembris 1480, indicione XIII.

Egregius mercator, Magister Nicolaus Jenson, francigena, impressor librorum, habitator Venetiarum, in confinio sancti Canciani, sanus per Dei gratiam, mente sanus et boni intellectus, licet corporis languens, misit pro me Hieronymo Bonycardi, publico imperiali auctoritate notario, meque rogavit de hoc suo testamento, imperiali more annotato, de voluntate, consensu et ordine ipsius testatoris in hac forma, videlicet :

Imprimis namque si et quando ipsum testatorem contigerit de hoc seculo migrare animam suam, altissimo Deo creatori nostro ejusque gloriose matri Virgini Marie, et toti sue celesti curie humiliter commendavit. Item jussit, voluit, et ordinavit corpus suum sepeliri debere ad locum et monasterium Sancte Marie de Gratia, cum dopteriis tresdecim quos deferant tresdecim pauperes, qui pauperes induantur de bonis ipsius testatoris, videlicet quilibet ipsorum secundum eorum statum ; cui loco Sancte Marie de Gratia voluit et statuit fieri unum monumentum simplex et absque pompa, ubi sui commissarii poterunt remanere in concordio cum fratribus ipsius loci ; cui loco et monasterio S. Marie de Gratia, pro anima sua et pro ipso suo monumento condendo, dimisit ducatos et legavit ducatos quinquaginta solvendo hoc modo, videlicet ducatos viginti quinque subito et alios ducatos viginti quinque cum infrascripti sui heredes habuerint denarios ab ipsius testatoris societate nuncupata Zan da Cologna et Nicolo Jenson, aut a prima societate Nicolaus Jenson et socii intitulata.

1. Fasc. 66 (juillet 1887).

2. M. le commandeur Cecchetti n'a pas aperçu (et ne pouvait apercevoir) tout l'intérêt de ce testament pour arriver à déterminer avec certitude le lieu d'origine de Nicolas Jenson : il eût fallu se trouver au courant des discussions qui viennent d'être exposées. Toutefois c'est à lui que revient l'honneur d'avoir mis la main sur ce document.

Item instituit, voluit et ordinavit pro remedio anime ipsius testatoris celebrari debere missas mille trecentas, videlicet trecentas in hac civitate Venetiarum et pro unaquaque detur de elimosina marcellus unus, et celebrentur in ipsa ecclesia S. Marie de Gratia ; alie vero misse mille celebrari debeant in partibus suis Gallie ubi sepultus est quondam ser Jacobus ipsius testatoris pater. Et quod per Albertum, ipsius testatoris fratrem, detur id quod solitum est pro talibus missis celebrandis in locis et partibus Gallie, quando habuerit et receperit ipse eius frater portionem ipsius testatoris spectantem ab ejus societate. Item dimisit et legavit magistro Jacotino de Rubeis, impressori librorum, ducatos centum auri pro exoneratione conscientie sue, si in aliquo sibi teneatur. Item etiam legavit et ordinavit Petrexine, ipsius magistri Jacotini uxori, commatri sue, ducatos ducentos pro remuneratione gratuitorum servitorum quos ipse testator habuit et recepit ab ipsis magistro Jacotino compatre suo et eius uxore, cum hac conditione quod ipse magister Jacotinus teneatur et debeat rogare et facere cartam dotis ipsi eius uxori de eis ducatis ducentis. Item dimisit et ordinavit dari debere filie quondam magistri Raynaldi, sutoris, ducatos XIII auri ex bonis ipsius testatoris amore Dei. Item legavit Marine, serviciali ipsius magistri Jacotini, pro anima ipsius testatoris, ducatos duodecim auri. Item dimisit hospitali Christi prope S. Antoninum fabricari incepto ducatos viginti quinque auri. Item dimisit et legavit monasterio Sancte Marie de Colis Madiis prope Aquilam, ubi requiescit corpus sancti Petri Celestini, ducatos viginti quinque auri. Item ordinavit et legavit ecclesie Sancti Petri de Summavera, ubi requiescit corpus patris ipsius testatoris, ducatos quinquaginta auri pro emendo paramenta et alia necessaria ipsi ecclesie, sicut videbitur ipsi Alberto, dicti testatoris fratri, et regentibus talia paramenta et alia in ipsa ecclesia. Item ecclesie Virginis Marie in dicto loco de Summavera ducatos decem. Item voluit, jussit et ordinavit quod de bonis ipsius testatoris in ipso loco de Summavera maritentur tresdecim paupercule domicelle bone conditioni et fame, et pro qualibet dentur ducati viginti quinque. Item voluit, jussit et ordinavit dari debere de bonis ipsius testatoris Raynaldo de la Capella, et Joanne eius uxori, germane consanguinee ipsius testatoris, ducatos quinquaginta auri, et hoc in remuneratione optimi servitii quem ipsi jugales Raynaldus et Joanna fecerunt erga matrem ipsius testatoris. Item dimisit et legavit truncho

sive capsule in ecclesia Sancti Petri de Baro supra Albam in partibus Gallie, ducatos quatuor auri. Et omnia ipsa legata ipse testator dimisit et legavit in remedium anime sue. Que quidem omnia legata per ipsum testatorem ut supra ordinata, exceptis ducatis xxv Sancte Marie de Gratia ut supra voluit, ipsum Albertum fratrem suum solvere et satisfacere d[....] debere quando habuerit et receperit denarios pro portione spectante societatis ipsius testatoris, sive pro dictis societatibus. Ita tamen quod semper ipse Albertus frater suus retinere deberit aliquam partem ipsorum denariorum penes se, pro alendis et gubernandis filiabus ipsius testatoris, ac etiam matre eiusdem testatoris sicuti inferius declarabitur. Item ordinavit in exequio fiendo corpori ipsius testatoris expendi debere ultra dopleria predicta, solum ducatos decem auri, videlicet in presbiteris et aliis necessariis. Item legavit plebano ecclesie Sancti Canciani ducatos decem auri. Item etiam legavit Tacheto Du Val, de Mexi, ducatos xxv auri. Item dimisit et legavit Evangeliste, qui est in domo cum ipso testatore, ducatos xxv auri ultra eius salarium quod habere debet, videlicet pro anno uno vel circa. Item dimisit Clare, que habitabat Padue, prope portam sancti Antonii de Padua, in domo cum eius matre, ducatos triginta auri pro suo maritare; et si non se maritabit nihil habeat. Item legavit Antonio de Aregio, servitori domus, ducatos duodecim auri. Item legavit et dimisit monasterio Sancte Marie Annunciate ducatos decem auri pro anima sua, et alios ducatos decem fratribus Jesuatis Sancte Agnetis etiam pro anima sua. Item dimisit et legavit Petro Benzono, venditori librorum in apotheca societatis ipsius testatoris, ducatos quindecim auri ultra eius salaria que habere debet ab ejus testatori que non sunt consolidata. Que enim legata superscripta persolvi debeantur ex denariis contatis subito post decessum ipsius testatoris. Item etiam dimisit et legavit Achineto de la Porta, sutori in urbe Roma, ducatos viginti, solvendos per ipsum Albertum fratrem suum, quando habuerit denarios a dictis societatibus prout de aliis legatis superius dictum est. Item etiam ipse testator declaravit et manifestavit, ac declarat et manifestat quod si eius societas Zan da Cologna et Nicolaus Jenson accipere volet omnes massaricias, vestes, arnesias, et suppelectilia domus, ac ordinea, ac torcularia et alia spectantia ad artem imprimendi libros ac scagna telaria, et omne aliud ipsi testatori spectante et pertinente, prout apparet in instrumento prime societatis. Et

que ad decessum ipsius testatoris erunt et reperientur in domo sua, ipsa omnia predicta extimari debeant. Et pro tali stima ipsa societas Zan da Cologna et Nicolaus Jenson ipsa omnia predicta accipere debeant cum hoc quod de denariis pro talibus rebus et bonis predictis subito exbursare debeat, et teneatur hereditati ipsius testatoris ducatos quingentos, et reliquum ponatur ad computum debiti ipsius testatoris, quod habet cum societate Nicolai Jenson et sociorum. Hoc declarato, et declarans ipse testator quod in premissis omnibus et singulis ut supra non intelligantur nec comprehendantur ponzoni, cum quibus stampantur matres cum quibus matribus. fiunt littere et prohibiuntur; sed omnino ipse testator ipsos ponzones exceptuavit et exceptuat, ac eos voluit et vult dominum Petrum Ugelleymer compatrem suum dilectissimum habere debere, et ipsos eidem domino Petro legavit et dimisit. Et qui dominus Petrus non possit cogi ad dandum et solvendum aliquid pro ipsis ponzonis, nisi id quod sibi placuerit eius humanitate. Si vero ipsa societas acceptare nolet, ipsas res et bona pro stima suprascripta, ut preferitur, quod tunc ipse dominus Petrus ipsas res et bona pro stima suprascripta, ut preferitur, quod tunc ipse dominus Petrus ipsas res et bona accipere ac acceptare teneatur, et debeat pro ducatis centum minus, quod erit stima predicta. Et denarios subito exbursare debeat ipse dominus Petrus hoc modo, videlicet ducatos quadringentos auri subito hereditati ipsius testatoris, et reliquum vadat, et sit diffalcatione sive parte diffalcationis eius, quod ipse testator dare debet societati predictae Nicolai Jenson et sociorum. Cum hoc quod si ipse dominus Petrus acceptare nolet ipsas res et bona, ut superius dictum est, quod habere non debeat ipsos ponzones. Item cum ipse testator asserat habere debere a Joanne Fabri, alias Clementis, in presente habitatore Taurini, ducatos centum decem auri pro totidem sibi mutuatis, ipse testator ipsum Joannem Fabri quictavit, liberavit et absolvit a medietate ipsius debiti. Item etiam quictavit, liberavit et absolvit magistrum Joannem Biretarium, compatrem suum, a toto eo quod sibi magistro Nicolao testatori teneretur et obligatus esset quomodocumque et qualitercumque. Et similiter quictavit, liberavit et absolvit Albertum de Lorena, cantatorem in ecclesia Sancti Marci, compatrem ipsius testatoris, a toto eo quod sibi testatori quomodolibet dare deberet. Item etiam ipse testator voluit, jussit et ordinavit quod a computo crediti ipsius testatoris, quod habet cum eius societate



Nicolai Jenson et sociorum, ponantur ad computum crediti commissarieque domini Johannis Fauchas socii societatis predictæ, ducati octuaginta auri, et hoc pro exoneratione conscientie ipsius testatoris. Et similiter ponantur alii ducati centum a computo crediti sui ad computum crediti ipsius domini Petri Ugelleymer socii et compatriis sui, et hoc in exoneratione conscientie ipsius testatoris. Item dimisit et legavit ipsi domino Petro, compatri suo, quod omni et quolibet anno usque quo gubernabit et reget negotia ipsius testatoris ponere possit, et valeat a computo crediti ipsius testatoris quod habet cum dicta societate Nicolai Jenson et sociorum ad computum crediti ipsius domini Petri ducatos quinquaginta. Et hoc ut habeat recommissa negotia ipsius testatoris quia plurimum se confidit in ipsum dominum Petrum; quem dominum Petrum ipse testator cogat, ut libros ipsi testatori spectantes qui adhuc positi non sunt ad computum ipsius testatoris, quia computa non potuerunt haberi, ponere debeat ad computum ipsius testatoris cum ea solita diligentia sibi possibili. Commissarios autem suos et hujus testamenti sui ultimi executores dictus testator instituit, ordinavit et esse voluit pro agendis et negotiis in Venetiis dictum dominum Petrum Ugelleymer compatrem suum peramandum, ac dominos Petrum et Alouisium Augustini, fratres de Fabriano, habitatores Venetiis, ac ipsum Albertum dicti testatoris fratrem carnalem, ut predicta omnia in presenti testamento contenta ipsi seu eorum major pars exequi et executioni mandare teneantur et debeant juxta ordinationem factam per ipsum testatorem. Quos commissarios suos at quemlibet eorum plurimum exoravit ut hanc commissariam suam acceptare velint amore Dei et pro benevolentia, quam semper habuerunt erga ipsum testatorem. Pro agendis vero et negotiis ipsius testatoris in partibus Gallie, instituit et ordinavit dominum Joannem Arcerium, civem et mercatorem civitatis Trecensis, et Joannem Bonvalot mercatorem habitantem in villa Summavera, dioceseos Trecensis, et ipsum Albertum fratrem suum carnalem, ut ipsi seu eorum major pars ordinata per ipsum testatorem in partibus Gallie exequi et executioni demandare teneantur et debeant. Residuum vero omnium et singulorum suorum honorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, caducorum, inordinatorum et pronuscriptorum, ac quicquid ad caducum, inordinatum et pronuscriptum posset, quomodolibet devenire ac spectare et pertinere, quocumque jure, titulo, modo, et nomine,

ac juribus et omnibus actionibus, dimisit et legavit ipsi Alberto Jenson, fratri suo carnali peramando, quem instituit et ordinavit suum heredem universalem, cum hac tamen conditione quod alere, gubernare, et nutrire teneatur et debeat ac obligatus sit Joannam, Catherinam ac Barbaram, filias naturales ipsius testatoris, quas ipse eius frater et heres accipere debeat penes se; et hoc usque ad etatem legitimum maritandi ipsas filias suas et quamlibet earum juxta consuetudinem Gallie; et pro maritare cuilibet earum filiarum suarum dare et exbursare debeat et obligatus sit ipse frater suus et heres ducatos sexcentos auri venetos aut valutam ipsorum. Et si aliqua ipsarum filiarum suarum nolet maritare, sed monacare, nihilominus habeat ipsos ducatos sexcentos, cum hac etiam conditione quod si aliqua ipsarum filiarum suarum una vel plures decederent ante earum maritari aut monacari, pars talis sive talium decedentium devenire debeat, videlicet medietas alteri sive aliis supraviventibus, et de altera medietate medietas devenire debeat in ipsum Albertum fratrem suum et alia medietas dispensetur amore Dei, prout videbitur ipsis suis commissariis pro anima dicti testatoris. Sed si omnes ipse filie sue decederent, ut supra, ante earum maritare seu monacare, medietas dictorum legatorum ipsis filiabus suis ordinatorum deveniat in ipsum Albertum fratrem et heredem suum, et alia medietas dispensetur amore Dei pro anima dicti testatoris, sicut videbitur ipsis suis commissariis. Item etiam voluit, jussit et ordinavit ipse testator quod ipse Albertus frater suus dare et consignare debeat Nicolao, filio naturali ipsius testatoris, in presenti habitatori Lugduni, ducatos quadringentos auri, quando ipse filius suus pervenerit ad etatem annorum viginti quinque, si et in quantum ipse filius suus se bene reget et gubernaret; et de hoc stetur et ipse testator stari voluit iudicio et arbitrio prefatorum suorum commissariorum de extra Venetias, ut supra, sive majoris partis, ut supra. Si vero ipse filius suus non se bene reget et gubernaret, ipse testator statuit et voluit quod de ipsis ducatis quadringentis emantur tot possessiones quarum usufructus et redditus ipse Nicolaus filius suus habere debeat pro suo vitu et aliis suis necessariis. Et si ipse Nicolaus filius suus haberet filios aut filias ipse, possessiones post ipsius Nicolai filii decessum sunt ipsorum filiorum aut filiarum dicti Nicolai; sui autem sint ipsius Alberti fratris sui aut heredum suorum; et cum hac conditione etiam quod ipse Albertus frater suus tenere debeat penes se

dominam Zanetam, matrem eorum, et ipsam bene tractare et gubernare ac facere expensas, vitus, et vestitus condecenter juxta conditionem ipsius eorum matris toto tempore vite dicte eorum matris. Ac etiam eidem quolibet anno in pecunia dare et consignare ducatos duodecim auri, et cum hoc quod si ipsi domine Zanete non videretur vele habitare nec stare cum ipso Alberto filio suo, quod possit omni et quolibet anno ab ipso Alberto petere et habere ducatos triginta auri computatis ipsis ducatis duodecim. Et etiam stando aut non stando cum ipso filio suo Alberto, possit ad eius obitum ipsa domina Zaneta ordinare et legare pro anima sua de bonis ipsius testatoris filii sui aut aliter, prout ipsi domine Zanete videbitur et placuerit usque ad summam et quantitatem ducatorum ducentorum auri; et quos ducatos ducentos ipse frater suus Albertus exbursare teneatur et debeat postquam habuit et requirit denarios a societatibus predictis, sicuti superius in aliis dictum est, hac tamen etiam lege et conditione quod sic statuit, voluit, jussit et ordinavit ipse testator, quod casu quo ipse Albertus frater et heres suus non bene regeret et gubernaret ipsam matrem suam aut quod eidem non consignaret quolibet anno denarios, ut supra per ipsum testatorem ordinatum est; quod tunc et in quolibet dictorum casuum sit in libertate et arbitrio ac judicio ipsius domine Zanete privandi ipsum Albertum filium suum ex medietate residui et honorum sibi Alberto per ipsum testatorem ejus fratrem dimissi et legati, absque aliqua alia declaratione fienda sive obtinenda, sed solum virtute hujus sui ultimi testamenti aut alio quovismodo quo melius et validius de jure fieri poterit, omni contradictione et obstaculo cujuscumque cessantibus penitus et ammotis. Et tunc de ipsa medietate residui dicta domina Zaneta, ejus testatoris mater, facere possit omnem suam liberam voluntatem et facultatem nomine sibi contradicere valeat. Item dimisit et legavit mihi notario infrascripto, pro mea mercede hujus testamenti, ducatos decem auri quod qui etiam in formam publicam relevari debeat, et poni debeant omnes clausule necessarie juxta solitum.

Ego Nicolaus Jenson quondam ser Jacobi de Sommavera, Trecensis dioceseos, sanus mente licet infirmus corpore, manu propria subscripsi in fidem premissorum.

Actum Venetiis, in confinio sancti Canciani, in domo habitationis ipsius testatoris, presentibus domino presbitero Joanne quondam Laurentii, diacono sancti Canciani; ser Marco Brunello

quondam ser Joannis Sanctorum Apostolorum ; ser Antonio Johannis, fabro de modoetia sancte Marie Nove ; ser Jacobo Bartholomei, de Trevi, cerdono sancti Canciani ; magistro Johanne Florii, de Catharo, fenestrario sancte Marie Nove ; ser Bernardo Michael, quondam ser Justi sancte Marie Nove ; ser Petro de Lubiana, quondam Georgii, cerdono sancti Canciani.

(*Archivio di Stato in Venezia. — Sezione notarile. — Bonicardi Girolamo, testamenti, n° 263.*)

Que nous apprend ce long et précieux document ? Le père du testateur, Jacques Jenson, était enterré dans l'église Saint-Pierre de Sommevoire¹, au diocèse de Troyes². Sa mère, Jeannette, vivait encore le 7 septembre 1480. Son frère, Albert, est désigné pour son légataire universel et l'un de ses exécuteurs testamentaires. Ses enfants, tous légitimes, sont au nombre de quatre : trois filles, dont l'éducation sera confiée à Albert Jenson, et un fils, Nicolas, habitant Lyon, auquel on remettra, lorsqu'il aura atteint l'âge de vingt-cinq ans, une somme de quatre cents ducats d'or, mais seulement s'il a une bonne conduite : autrement cette somme sera destinée à acquérir des biens dont il n'aura que l'usufruit.

Ce testament prévoit toutes les éventualités et n'omet rien d'important. Le légataire universel n'aura pas à agir de même si les filles se marient, si elles prennent le voile ou si l'une d'elles vient à décéder ; si Jeannette, la mère, consent ou si elle ne consent pas à rester avec son fils survivant Albert.

Le typographe vénitien était, à en juger par le grand nombre de ses donations, possesseur d'une assez belle fortune, acquise dans l'exercice de son art. Ainsi il lègue une somme pour la tombe qui lui sera faite en l'église Sainte-Marie des Grâces ; il fonde des messes en l'église Saint-Pierre de Sommevoire, où repose le corps de son père ; il laisse cinquante ducats d'or destinés à l'achat de vêtements sacerdotaux pour la même paroisse ; il lègue dix ducats à l'église Notre-

1. Sommevoire, cant. de Montiérendèr, arr. de Vassy (Haute-Marne).

2. Cette localité a fait très longtemps partie du diocèse de Troyes, doyenné de Margerie ; en 1789, cette paroisse était du diocèse de Châlons-sur-Marne ; aujourd'hui elle est comprise naturellement dans le diocèse de Langres. Cf. Courtalon, *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes*, III (Troyes, 1786), pp. 375-379.

Dame de Sommevoire¹, et quatre à Saint-Pierre de Bar-sur-Aube²; il donne cent ducats d'or à Jacotin le Rouge³ et autant à sa femme pour les remercier de plusieurs services rendus; il abandonne à Jean Lefebvre, son confrère de Turin⁴, la moitié de la somme de cent dix ducats d'or qu'il lui avait prêtée. Il n'oublie aucun de ses amis, et surtout aucun de ses compatriotes, parmi lesquels Albert de Lorraine, chantre à Saint-Marc de Venise. Enfin il déclare qu'une certaine somme d'argent sera affectée, sur sa succession, à doter treize demoiselles pauvres du bourg de Sommevoire, d'honnête condition et de bon renom: chacune d'elles recevra au nom du testateur vingt-cinq ducats au moment de son mariage.

Nicolas Jenson parle dans son testament de la librairie jointe à son établissement, et fait une donation à celui qu'il chargeait de la vente des livres. Il avait eu aussi, quelques années auparavant, un dépôt de livres à Pavie⁵; mais cette affaire n'avait sans doute pas réussi, et il avait dû y renoncer, puisqu'il n'y est plus fait aucune allusion en 1480.

Quelle conclusion peut-on tirer de tous ces renseignements pour fixer le lieu d'origine de Nicolas Jenson? Les Tourangeaux, les Langrois

1. Le bourg de Sommevoire a aujourd'hui encore deux paroisses; A. Pinard a donné de l'église Notre-Dame une description très succincte (Corbeil, Crété, s. d.).

2. Bar-sur-Aube n'est qu'à une assez faible distance de Sommevoire.

3. Si ce n'est pas Jacques le Rouge, qui exerçait aussi l'imprimerie à Venise à cette époque, c'est assurément un de ses très proches parents. Les Le Rouge, qui furent en France et en Italie d'habiles imprimeurs, étaient aussi Champenois.

4. Jean Lefebvre (souvent appelé Jean *Fabri*) était originaire de Langres. Il s'établit imprimeur à Turin et eut des succursales à Casal, à Lyon, etc.

5. C'est ce qui ressort d'une lettre de Leonardo Botta au duc de Milan, écrite le 13 janvier 1478, pour lui recommander le maître imprimeur de Venise, Nicolas Jenson, « homo da bene, il quale ha facto una notabile facultà de questo suo exercitio. » On y lit: « El faceva tenere una apotheca in Pavia de libri e venali con capitale de più de cinquecento ducatti, al governo della quale li haveva posto uno giovane Pavese, il quale pare che de proximo sia morto, e la dicta apotecha è rimasta in mane del padre desso morto, il quale secondo se dice, allega non havere trovati ne dinari ne robba in essa, e chel non sa dovi sia consumpta questa facultà, como piu diffusamente dal presente exhibitore Vostre Sublimità potranno fare intendere. » Cette lettre, découverte par le marquis G. d'Adda aux Archives de Milan, a été publiée par lui dans ses *Indagini storiche, artistiche e bibliografiche sulla libreria visconteo-sforzesca del Castello di Pavia*, parte I (Milano, 1875), pp. 137-138.

même devront renoncer à leurs prétentions, mais l'annaliste Eudes Javernault n'avait peut-être pas tout à fait tort.

Sommevoire est, à n'en pas douter, le bourg qui a donné naissance au célèbre typographe. Ces donations réitérées aux églises de Sommevoire, cette fondation de « rosières » dans la même localité, ce choix d'un marchand de Sommevoire, Jean Bonvalot, comme l'un des exécuteurs testamentaires, ce père enterré au même endroit, cette expression même [*filius*] *quondam ser Jacobi de Sommevoira*, tout cela n'est-il pas suffisant pour soutenir notre affirmation ? Et, à lire bien attentivement le texte du document qui est transcrit plus haut, il paraît bien probable que le frère du testateur, Albert, est resté habitant de Sommevoire, tandis que Nicolas est allé tenter fortune en des pays lointains.

Il est bien évident que s'il avait été tourangeau ou même langrois, notre imprimeur ne l'aurait pas oublié, et l'on trouverait trace de l'une ou de l'autre de ces deux villes dans quelque clause de son testament. Son silence me semble condamner absolument les partisans de Tours et les partisans de Langres.

Je puis apporter une autre modification aux assertions des bibliographes, en ce qui concerne Nicolas Jenson.

Grâce encore à l'amabilité de M. le commandeur Cecchetti, on peut affirmer désormais que cet imprimeur vécut peu de temps après avoir dicté au notaire Bonicardi ses dernières volontés. Il mourut avant le 25 mars 1484¹.

Depuis qu'il se sentait malade, il s'était associé à quelques autres typographes non moins habiles que lui, entre autres à Pierre Ugelleymer et à Jean de Cologne, qui figurent à plusieurs reprises dans son testament. L'un des premiers livres imprimés sous la nouvelle raison sociale parut le 30 novembre 1480 ; il est intitulé : *Baldi de Perusio lectura super sexto libro codicis*².

Mais s'il y a, comme l'affirment Sardini et Aug. Bernard, des livres imprimés dans cette officine, en 1484, avec le nom de Nicolas Jenson

1. *Ser Nicolo Janson stampador mori* 1480, lit-on dans le registre matricule de la *Scuola Grande di San Marco*, n° 4, p. 100 (Archivio di Stato in Venezia). — On sait que l'année finissait à Venise le 25 mars, jour de l'Annonciation. — A rapprocher une note ancienne rapportée par Sardini, 2^e part., p. 117, auquel il n'a pas voulu ajouter foi, et qui ferait mourir N. Jenson en septembre 1480.

2. *Esame sui principi della francese ed italiana tipografia*, ... par G. Sardini, 3^e part., p. 62.

dans la souscription¹, il faut supposer que l'on n'avait pas pris la peine de modifier cette souscription (pour ainsi dire clichée) après la mort du maître, ou bien que, l'impression de ces livres ayant été commencée sous ses auspices, on crut devoir y faire figurer une dernière fois son nom².

En résumé donc, Nicolas Jenson naquit à Sommevoire (Haute-Marne), à une époque inconnue, et mourut à Venise, paroisse Saint-Gancien, avant le 25 mars 1484, et plus probablement à la fin de l'année 1480.

1. *Idem*, p. 63-69, et *De l'origine et des débuts de l'imprimerie en France*, par Aug. Bernard, II, p. 194-196.

2. De même la marque artistique de Jenson servit, sans aucune modification, à l'association qui reprit et continua son officine jusqu'en 1487. — Sardini, qui avait adopté la date de septembre 1481 comme la plus probable, a été suivi par Aug. Bernard et par la plupart des historiens récents de l'imprimerie. Cf. *Svensk boktryckeri-historia, med indelände allmän öfversigt*, af G. E. Klemming et J. G. Nordin (Stockholm, Norstedt, 1883), I, p. 61.